REICHERT, Folker, *Erfahrung der Welt. Reisen und Kulturbegegnung im späten Mittelalter*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1102>

DOI : 10.4000/ifha.1102

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « REICHERT, Folker, *Erfahrung der Welt. Reisen und Kulturbegegnung im späten Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1102>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

REICHERT, Folker, *Erfahrung der Welt. Reisen und Kulturbegegnung im späten Mittelalter*

Pierre Monnet

- 1 L'auteur, professeur d'histoire à Stuttgart, est connu depuis longtemps pour ses travaux sur les récits de voyage médiévaux. Cette synthèse, utile tant au public éclairé qu'aux chercheurs, s'inscrit dans une tendance actuelle des études médiévales qui depuis une vingtaine d'années, en Allemagne comme ailleurs, se penchent sur la mobilité des hommes et des produits au Moyen Âge. Le parti pris chronologique privilégie sans surprise les XIV^e et XV^e s. mais sous-entend, ce faisant, que le voyage et la mobilité n'auraient cessé de croître à la fin de la période, alors que la question se pose encore de savoir si cette observation provient simplement de l'effet déformant de sources plus nombreuses ou bien s'il faut accorder un réel crédit à la thèse du décroissement européen à partir de 1250, c'est-à-dire à l'hypothèse corollaire d'une relative immobilité dans les siècles antérieurs. Cette affirmation d'un ébranlement des hommes et des connaissances par le voyage commande la progression géographique de l'ouvrage qui opère par cercles concentriques depuis l'Empire en s'élargissant à l'Italie, puis aux frontières connues de l'Europe, pour atteindre ensuite à l'Orient, à l'Inde, à la Chine et à l'Amérique, cet autre exotisme de l'Europe.
- 2 On l'aura compris, l'ouvrage n'offrira rien de révolutionnaire aux spécialistes. Mais il fait le point sur vingt années de recherches allemandes en la matière, passe en revue les sources (on saluera la question introductive qui consiste à se demander non seulement qui voyage mais également qui écrit sur son périple au Moyen Âge), mêle agréablement le récit et l'analyse, et s'intéresse à l'imaginaire du voyage médiéval, à ses mots et à ses topoi. Les chapitres les plus stimulants sont assurément ceux qui se trouvent placés sous le paradigme d'une histoire culturelle du voyage, clé de lecture logique si l'on songe que les principaux artisans et écrivains de la peregrinatio tardomédiévale étaient plus ou moins hommes de plume, en tout cas de réflexion : pèlerins, étudiants, marchands, nobles, clercs, techniciens, marins. Mais, si l'étude montre bien

que leurs récits, leurs traités, leurs traductions, leurs comptes, leurs lettres et leurs cartes ont contribué à fixer et à façonner pour quelques siècles les espaces de la mobilité et de la communication de l'Occident, elle en dit peu sur les voyages manqués, interrompus, sur les périples anonymes et moins spectaculaires, sur l'appropriation du nomadisme par les sédentaires, tant il est vrai que la réelle nouveauté, à la fin du Moyen Âge, tient moins dans le fait même de voyager que de pouvoir voyager sans se déplacer par la diffusion d'un discours et d'une géographie du dehors (une culture du savoir de et par l'autre) qui firent peut-être plus que les nouvelles routes découvertes pour emporter l'Europe au-delà d'elle-même et l'imposer au reste du monde (car finalement, qu'est-ce qui a empêché que celle-ci fût conquise par d'autres cultures et continents ?). L'auteur a en tout cas bien raison de conclure que cette « expérience du monde » par l'Europe, expérience qui précéda et accompagna l'appropriation des anciens centres de civilisation par une fin de terre qui n'en était initialement qu'une périphérie et qui avait défini « son » centre, Jérusalem, en-dehors d'elle-même, demeure un processus d'une complexité, d'une importance et d'une durée qui en font un problème d'histoire universelle.

3 Pierre MONNET